



© Valérie Teppe

Résistance aux tremblements

FICTION - FRANCE - 2007 - 15'

Réalisation

Olivier Hems

Production

Les Films au Long Cours

Scénario Olivier Hems

Image

Olivier Chambon

Montage

Agnès Bruckert

Décoris Véronique Assens

Son Nicolas Favre

Interprétation

Esther Gorintin, Bernard

Blancan, Jérôme Laguzet,

Andreev Virgilie

Myriam, soixante-dix ans, habite un immeuble déserté par ses habitants. La vieille dame est la dernière locataire. Bien qu'elle vive sans électricité, elle ne semble pas décidée à partir.

2009	Dieppe « Festival du film » : Grand Prix du meilleur court métrage [Galet d'Or]
2008	Clermont-Ferrand « Festival international du court métrage » :
	Mention du Jury Jeunes
	Paris « Les Lutins du court métrage » : Prix de la Meilleure Production
	CNC : Prix de Qualité
2007	Cannes « Festival international du film » : Compétition officielle

Quelques pistes pour aller plus loin

par Jean-Marc Genuite

Avec *Résistance aux tremblements* Olivier Hems nous invite à franchir les frontières qui mènent au royaume des ombres de la mémoire, celles qui hantent les pièces vides d'une tour en voie de démolition et s'incarnent sous les traits d'une présence fantomatique qui endosse le rôle de guide du spectateur au sein de la narration. Tout en maintenant un régime de vraisemblance pour son récit, le cinéaste s'aventure sur les voies de l'insolite et du fantastique. Il projette le spectateur au cœur d'une *interzone*, d'un lieu de nulle part (sens étymologique du terme *Utopie*) où se croisent des corps et des fantômes, s'entremêlent des temporalités présentes et passées et où résonnent de multiples présences sonores proposées comme autant d'histoires individuelles et collectives restituant l'imaginaire d'un lieu.

Par les mouvements de caméra qu'il imagine, les effets d'éclairages qu'il compose, le cinéaste assure une véritable présence au corps fantôme qui habite les lieux et qu'incarne l'actrice Esther Gorintin. N'appartenant pas à l'ordre du réel et ne faisant qu'un avec le décor, comme en témoignent ses déplacements de « *passe-muraille* » traversant littéralement les murs, Myriam est une présence flottante, une âme errante qui déambule au sein de lieux dont elle conserve et révèle la mémoire. Lorsque le protagoniste masculin (Bernard Blancan) revient dans l'appartement de son enfance avant sa destruction, c'est bien l'esprit qui a pris possession de la tour qu'il croise et c'est un dialogue avec l'ordre de la mémoire qui s'engage à travers sa rencontre avec Myriam. Véritable *apparition* représentant le fantôme mémoriel d'un espace voué à la disparition, elle accompagne le visiteur dans son exploration et ranime le théâtre de sa mémoire, comme lorsqu'elle évoque le souvenir du danseur de flamenco qui habitait au-dessus de l'appartement de ses parents en faisant résonner les pièces vides de l'ancien logement d'échos sonores surgis du passé.

Dans *Résistance aux tremblements*, les composantes de la matière sonore du film sont des acteurs prépondérants de la dramaturgie, elles contribuent à donner du relief au plan comme au récit en animant le vide des lieux de résurgences sonores qui sont autant de « *point(s) d'écoute(s)* » (Michel Chion) proposés aux spectateurs. C'est littéralement à travers l'environnement sonore composé par le cinéaste que les pièces laissées vides s'incarnent et *se racontent*.

Films passerelles

Chère grand-mère ; Madagascar, carnet de voyage